

UNE POINTE DE LANCE ET UN FRAGMENT D'ÉPÉE DE L'ÂGE DU BRONZE MOYEN - FINAL I A LA GROTTÉ DE ROUCADOUR, THÉMINES, LOT.

Jean GASCO *

avec la collaboration de

G. Fau, J. Martzlof **, J.R. Bourhis *** et D. Marguerie****

Résumé : Deux armes de bronze de la transition entre le Bronze ancien et le Bronze final ont été découvertes il y a de nombreuses années dans la grotte de Roucadour (Thémines, Lot). Elles appartiennent au type atlantique de Rosnoën. Dans cet article, ces artefacts font l'objet d'une comparaison régionale.

Abstract : Two previously unpublished bronze objects of the grotte de Roucadour (Thémines, Lot) are studied. A sword of Rosnoën type and a point of socket spear date from the transition between middle bronze age and final bronze age. This two pieces are compared to régional productions.

Résumen : Dos armas de bronce de la transición del bronce de medio y del bronce final fueron descubiertas hace muchos años en la cueva de Roucadour (Thémines, Lot). Apartartenecen a los tipos atlánticos de Rosnoën. En este artículo, están estudiadas con unas comparaciones regionales.

Depuis au moins 1922, la grotte de Roucadour à Thémines (Lot), sur le causse de Gramat, a fait l'objet de fouilles discontinues. Cette grotte, dont E. Martel fit le plan en 1890, est aussi dans sa partie profonde un sanctuaire paléolithique. Son porche recèle un puissant remplissage d'une valeur exceptionnelle dans le grand Sud de la France. La stratigraphie a ainsi montré la succession des cultures du Néolithique et de l'âge du Bronze. La fermeture de la cavité assure désormais sa protection complète.

Les travaux que nous avons entrepris au centre de la doline depuis plusieurs années livrent des horizons de l'âge du Bronze ancien et du Néolithique moyen. Nous avons également mis en oeuvre avec G. Fau, J. Martzlof et d'autres archéologues lotois la collecte des documents archéologiques et patrimoniaux concernant l'histoire des fouilles de la cavité (objets, témoignages, photographies, etc.) dans le cadre d'un projet financé par le Conseil Régional et avec l'aide de l'association Racines (Alvignac, Lot).

Jusqu'à la solide fermeture de la grotte, de nombreux habitants des villages proches, des chercheurs, amateurs locaux et professionnels, des protecteurs du site et parfois des personnes moins scrupuleuses ont fréquenté la cavité. La collecte de pièces isolées y fut répétée. L'un de ces visiteurs nous a récemment confié pour étude quelques objets métalliques découverts anciennement dans la cavité même. Un fragment d'épée courte ou de poignard et une pointe de lance en bronze sont issus de ce lot. La qualité et la rareté des tels objets dans la région nous a incité à préparer cette note, élargie aux documents régionaux du même type.

A notre demande, des prélèvements et des analyses métallogéniques ont pu être réalisés au Laboratoire de l'UMR 6566 du CNRS, Civilisations atlantiques et archéosciences, de Rennes par J.R. Bourhis. D. Marguerie a étudié également une extrémité de bois bloqué par de l'étoupe qui était conservée dans la douille de la pointe de lance. Nous les en remercions.

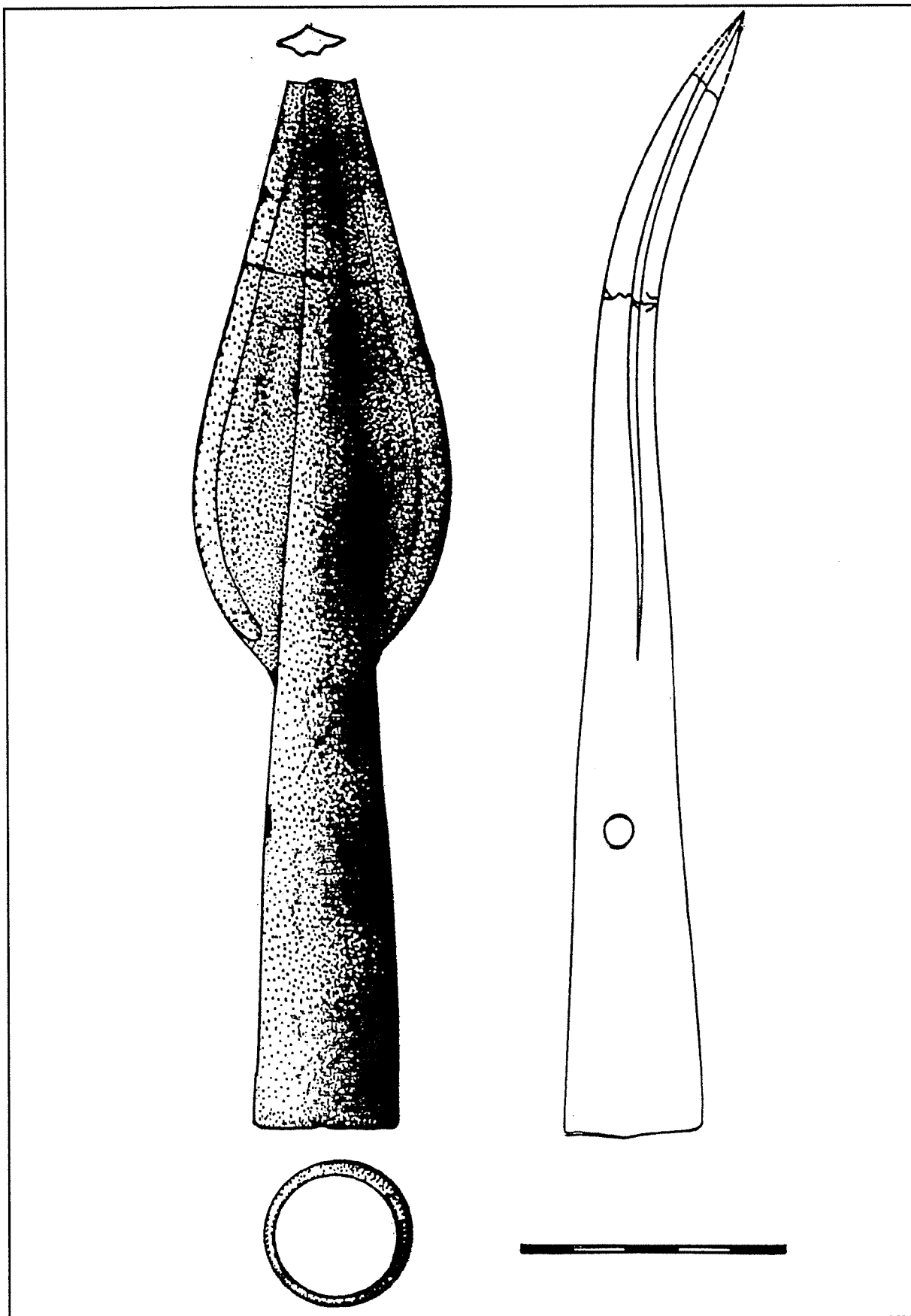


Fig. 1 Pointe de lance de la grotte de Roucadour

1. LA POINTE DE ROUCADOUR

1.1. L'objet métallique

La pointe de lance de Roucadour est pliée à plus des deux tiers de l'extrémité proximale. La pointe de sa flamme est brisée. La pointe mesure actuellement 19,4 cm pour une longueur originelle estimée à 21,5 cm. La douille longue de 8,4 à 8,6 cm est perforée par un trou de rivet de 0,55 cm de diamètre à 5,6-5,8 cm de l'extrémité. Le limbe atteint 4,75 cm de largeur maximale à 12 cm de la base de la douille. La pièce est très bien conservée, avec une patine d'un vert profond très uni (fig. 1). Son poids actuel est de 193,9 gr.

La pointe à longue douille est à trous de goupille circulaires pour la fixation. Ils sont venus à la fonte (ce qui est souvent considéré comme un trait de production tardive). Habituellement situées près du centre de la douille libre, les fixations sur la hampe de bois sont placées ici assez haut. Elles sont légèrement en oblique. La douille est large, ce qui confortait la solidité de l'emmanchement. La flamme de la lance est relativement renflée, les ailerons un peu infléchis.

1.2. La hampe de bois

La douille de la lance contenait à son extrémité distale un fragment de bois profondément enfoncé. D. Marguerie a effectué l'étude et la détermination de ce bois.

"Les restes ligneux et fibreux conservés appartenaient tous à un même fragment de bois de frêne. Nous avons au départ pensé qu'il pouvait s'agir d'une part du bois d'emmanchement et d'autre part de fibre végétale correspondant à des restes d'un lien. En fait après un examen précis à la loupe binoculaire et dans des conditions d'éclairage optimales par fibre de verre, il est apparu que les fibres provenaient de la partie centrale du bois qui était déstructurée car moins minéralisée du fait de son relatif éloignement de la paroi métallique de la pointe."

Les bois utilisés pour constituer les hampes de telles lances ont été toujours sélectionnés pour leurs qualités alliées de robustesse et de souplesse. Dans une région proche, deux pièces en provenance d'un dragage de la Vilaine entre Masserac et Langon ont aussi livré du bois. Dans un cas, le frêne est connu pour une pointe de lance à douille courte du bronze final II-III alors que le noisetier a été choisi dans celui d'une petite lance large rattachée aux productions du groupe de Vénat (Briard 1995). Pour notre région, le fragment de bois engagé dans la douille d'une pointe de la grotte des fées à Roquefort n'a pas été analysé à notre connaissance.

1.3. Une pointe à longue douille du type Rosnoën

Cette pointe de lance à longue douille (environ 8,5 cm) est d'un type général très répandu en Europe continentale, de l'Europe du nord à la mer adriatique. Elle est probablement à placer typologiquement à la fin du bronze moyen ou au bronze final I (phase très mal définie dans notre région).

La forme de cette arme considérée comme "occidentale" est plus spécifiquement du type Rosnoën, un modèle largement adoptée par le groupe breton, au bronze final I, ou à la transition bronze moyen-bronze final (dépôt de Penavern, Rosnoën, Finistère). Sa caractéristique tient en la longueur de la douille. On sait que le groupe nord-occidental de Rosnoën (Briard 1958) (Mohen 1983) a produit ou suscité une production métallique du même ordre vers la France du sud atlantique et méditerranéen.

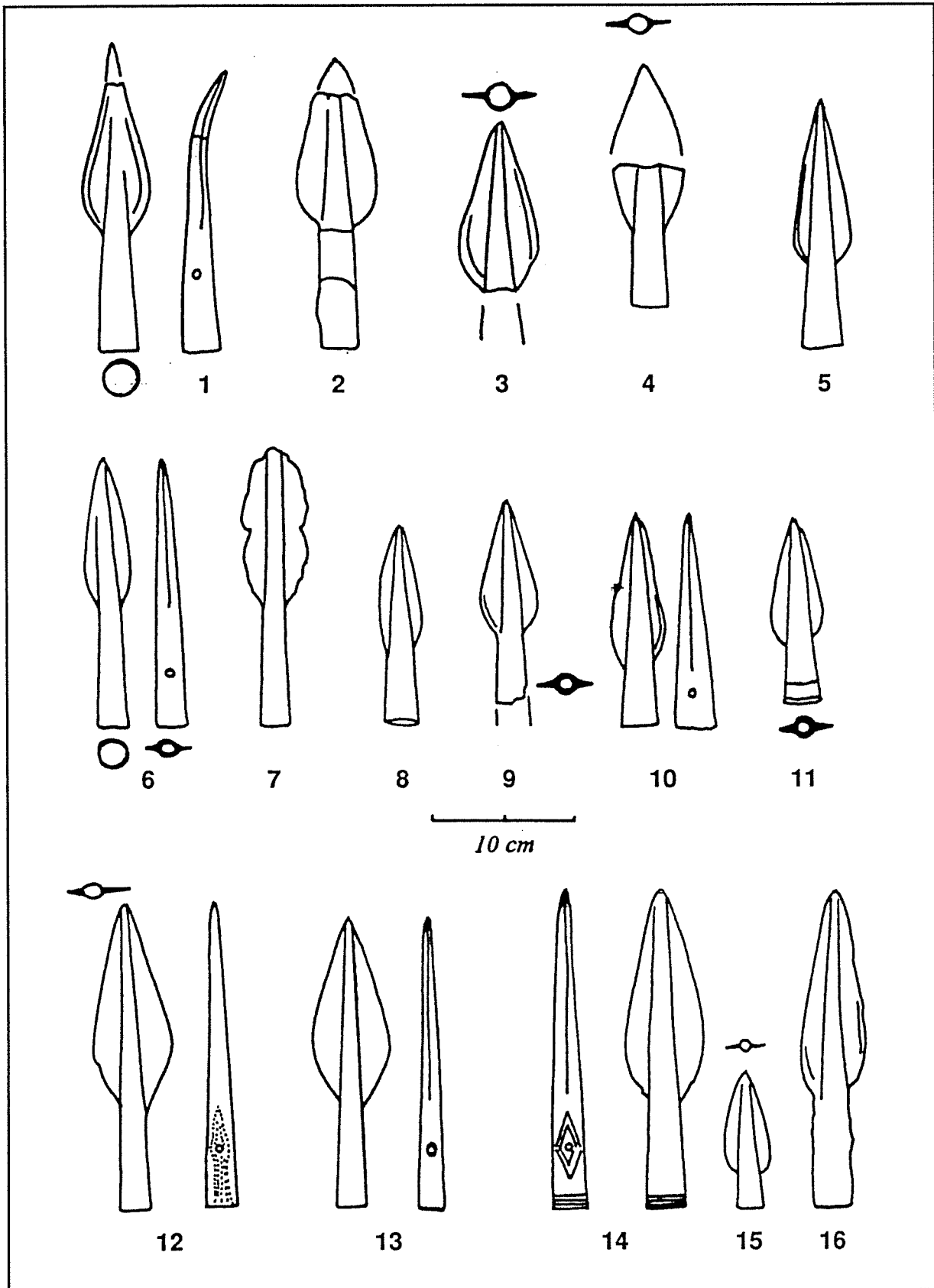


fig. 2 Pointes de lance 1. Roucadour, Thémines, Lot ; 2, 3, 4. Saint-Just-en-Chaussée, Oise; 5. Valdevimbre, Léon, Espagne ; 6. Tournet, Barsac, Gironde ; 7. Les Piloquets, Barzan, Charente-Maritime ; 8, 16. Gué de la Rochette, Seine-et-Marne ; 9, 10, 11. Auvers, Manche ; 12, 13, 14. Port Sainte-Foy, Gironde ; 15. Rieux-Minervois, Aude.

Mais en matière typologique pour les objets de bronze la prudence est toujours de mise. On peut rappeler que la grande longueur des douilles de ces armes n'est pas un critère absolu de datation. De même le concept de grande taille est selon les auteurs assez imprécis. On considère en effet comme grandes les douilles supérieures d'au moins un tiers de la dimension totale de la pièce. Mais certaines lances sont courtes, d'autres deux à trois fois plus longues. On ne peut donc simplement s'attacher à ce critère de proportion et la comparaison de quelques documents réunis sous une échelle identique est explicite (fig. 2 et 3)

On connaît des exemplaires du type à longue douille dans les dépôts du bassin parisien (Longueville, Cannes-Ecluse) ou au gué de la Rochette (Seine-et-Marne) (fig. 2 n° 15) (Cailleaux et alii 1990). On peut ainsi rapprocher l'exemplaire de Roucadour (fig. 2 n°1) de ceux de Saint-Just-en-Chaussée (Oise) , dans un dépôt daté du bronze final I (Blanchet Mohen 1977). La pièce la plus complète de ce lot (fig. 2 n° 2) possède une douille de 8,8 cm, alors que le limbe d'une autre lance (fig. 2 n°3) est presque superposable à celui de la lance de Roucadour.

D'autres comparaisons pourraient être faites avec des objets de la Péninsule ibérique qui semble avoir été touchée par certaines productions ou archétypes du groupe de Rosnoën. Ainsi, le dépôt ou sépulture de Valdevimbre (Léon, Espagne) a-t-il livré une pointe à longue douille très proche des exemplaires précédemment décrits (fig. 2 n° 5). Cette pointe date de l'âge du Bronze moyen ou du début du Bronze final (si l'on prend en compte une petite enclume et un embout conique qui l'accompagne) (Coffyn 1985) .

1.4. Analyse métallogénique

Les analyses menées par J.R. Bourhis ont été conduites par spectrographie, les teneurs en cuivre vérifiées par électrolyse et les teneurs d'étain par gravimétrie.

"L'échantillon prélevé à la pointe de la lance était corrodé, la teneur en cuivre obtenue est nettement déficitaire, il est possible que les autres teneurs, de l'étain et des impuretés, aient pu subir des modifications. L'épée présente une teneur faible en plomb, notable en arsenic et nickel, plus faible en argent, les autres impuretés étant très faibles ou nulles. Cette composition reste classique des productions de la zone atlantique" (J.R. Bourhis, in litteris 10-03-1998) .

Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Co
77,65	11,15	0,04	0,1	tr	0,08	0,35	--	tr	--	--

Tableau 1. Composition métallographique de la Pointe de lance à douille de la grotte de Roucadour. - (tr : inférieur à 0,001 % ; -- : non décelé)

2. LES GRANDES POINTES DE LANCE REGIONALES

2.1. Inventaire commenté

La comparaison de la pointe de lance de Roucadour avec d'autres pièces régionales montre cependant la difficulté de la datation de ces objets.

Les plus anciennes pointes de lance à longue douille connues sont datées de l'âge du Bronze

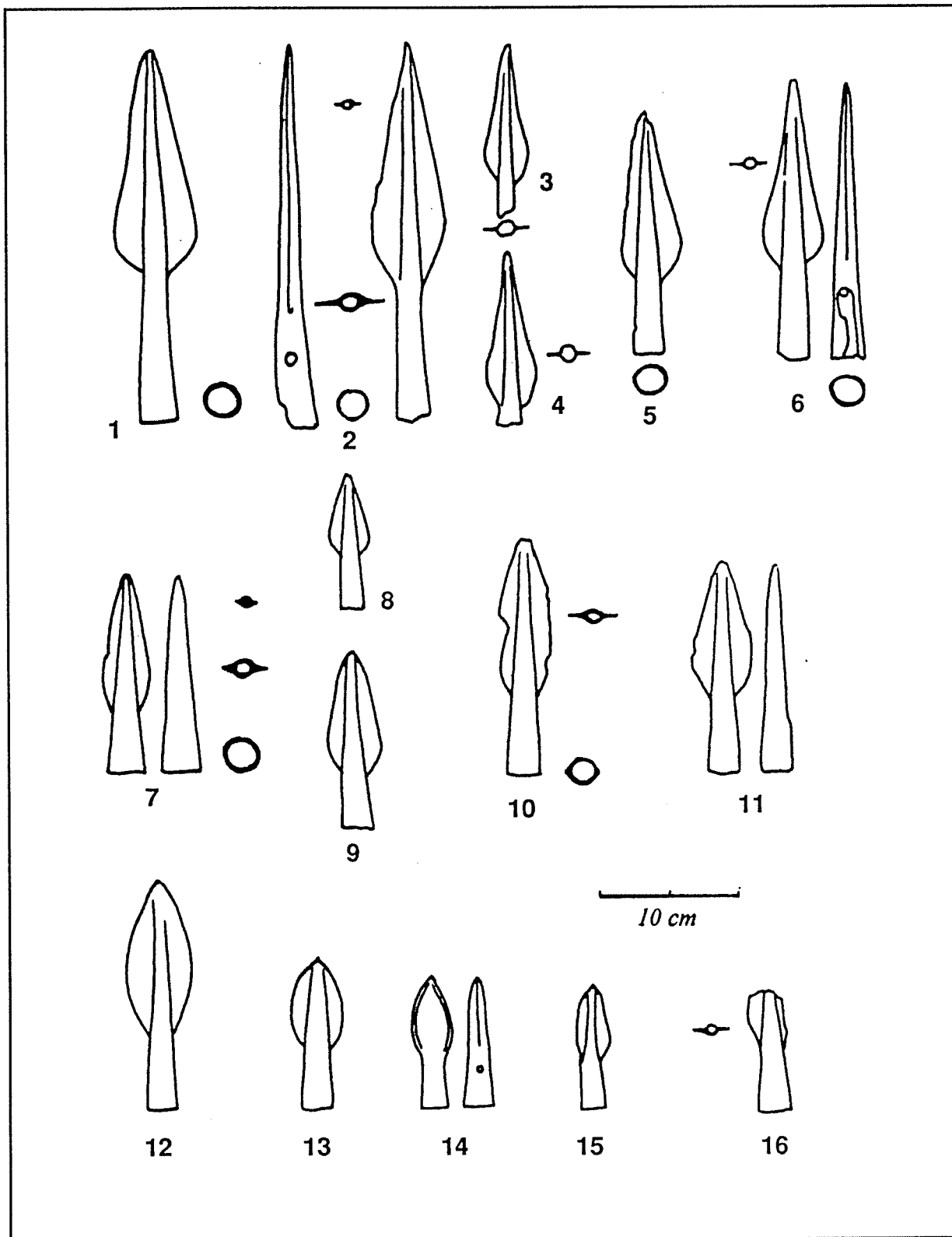


fig. 3 Pointes de lance 1, 5. Arnave, Ariège ; 2. Saint-Vitte-sur-Briance, Haute-Vienne, 3. Vichy, Allier ; 4. Fontaine-de-Loulié, Vayrac, Lot ; 6. Peabody Museum, n° 55 ; 7. Eysses, Villeneuve-sur-Lot ; 8. Rieux-Minervois, Aude ; 9. Grotte du Boundoulaou, Creissels, Aveyron ; 10. Grotte Foun del Latch, Cultures, Lozère ; 11. Spugo-de-Ganties, Haute-Garonne ; 12. Ria de Huelva, Espagne ; 13, 14. Grotte des fées, Roquefort, Aveyron ; 15 La couvertirade, Aveyron ; 16. Castetviel, Albi, Tarn.

moyen. L'exemplaire des Piloquets (Barzan, Charente-Maritime) est en mauvais état (fig. 2 n°7). Probablement ovale, son limbe est plus large dans la partie distale que celui de la pièce de Roucadour. La flamme de la lance devait être alors assez fragile ; son bon emmanchement était assuré par une douille très longue (Colle 1963). Pour contrecarrer la fragilité de la pointe de lance, on retrouvera sur certains objets à vocation sans doute plus utilitaire des douilles trapues et plus courtes ou de proportions plus calculées entre emmanchement et flamme. C'est le cas pour l'exemplaire de la Fouon del latch (Cultures, Lozère) (fig. 3 n° 10) qui est peut-être un peu plus récent si on tient pour sûr son association avec une hache du bronze final I (Thauvin 1998). Les deux petites pointes de lance de la grotte des fées de Roquefort (Aveyron) qui proviennent d'un lot d'objets du bronze moyen (Balsan 1938, Audibert-Delord 1959) illustrent aussi ce caractère qui est parfois considéré comme la marque d'une production locale (Briard Mohen 1983).

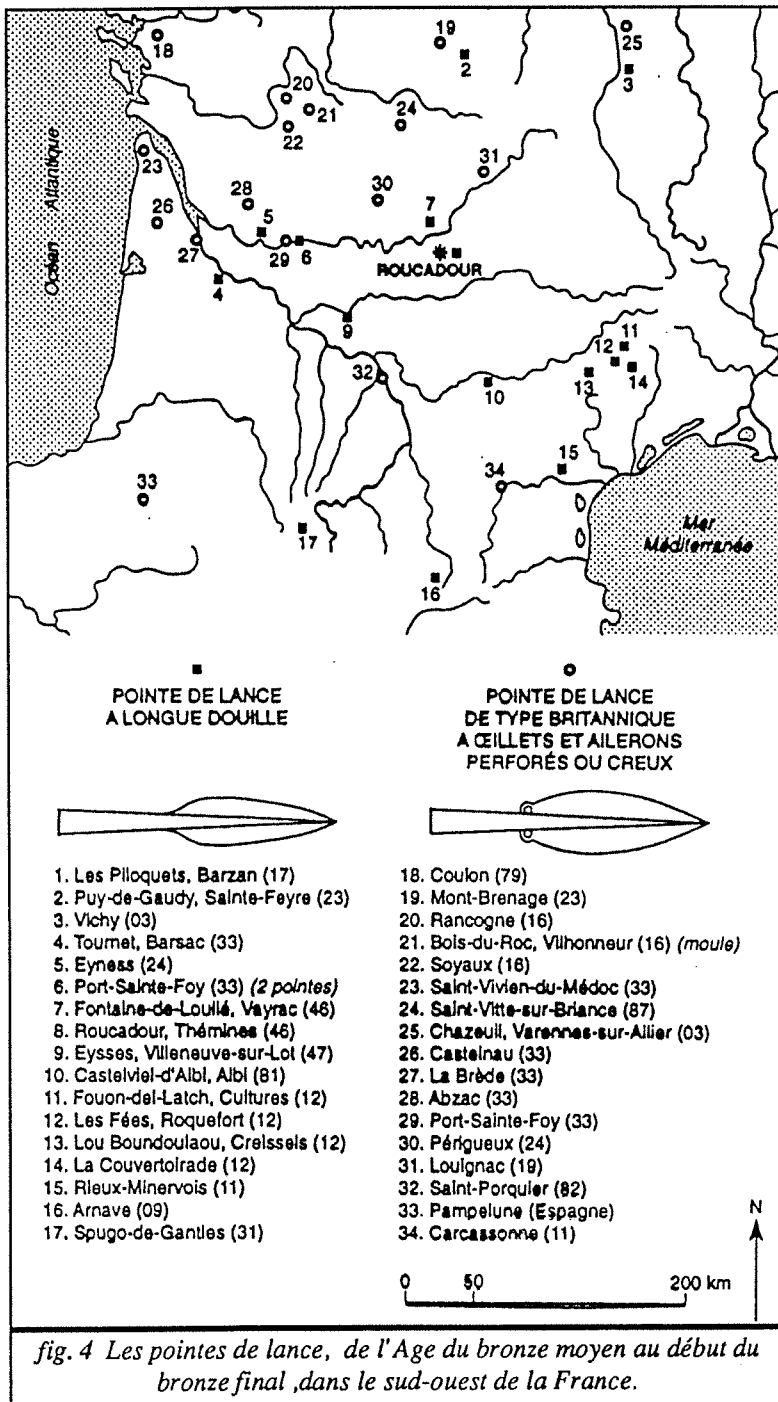
Peut-être faut-il aussi retenir cette idée pour la pointe de lance d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot) (fig. 3 n°7) (Roussot-Larroque 1981). Mais en général, faute de mieux, on considère que le critère de la longueur de la douille, et son importance relative par rapport à la dimension de l'objet est un signe évolutif d'ordre chronologique. C'est surtout apparent à la fin de l'âge du Bronze quand les pointes de lance généralement plus petites paraissent aussi plus solides et davantage fonctionnelles. Ainsi la pointe de la Ria de Huelva (Espagne) (fig. 3 n°12) dont le limbe pourrait s'approcher de l'exemplaire des Piloquets par exemple, est apparenté au type de Vénat malgré une douille encore assez longue (Coffyn 1985).

L'exemplaire de la grotte des fées à Roquefort (fig. 3 n° 13) appartiendrait au groupe à longue douille (Thauvin 1996) au même titre que la pointe de Tournet (Barsac, Gironde) (fig. 2 n° 6). A l'évidence d'autres caractères doivent être considérés, dont ceux de la taille totale de l'objet, une fourchette de 15 à 25 cm étant à retenir pour les plus grandes appartenant au type de Rosnoën.

Une pointe de lance, découvert en 1932 par A. Laurent-Bruzy à la Fontaine de Loulié (Vayrac, Lot) et retrouvée par J.P. Girault (qui nous demanda un avis sur un diagnostic chronologique) peut être rapprochée des lances à douille courte du groupe de Saint-Denis-de-Pile, au Bronze final II atlantique (La Grève-sur-Mignon, Charente maritime) (Gachina 1977). Mais il est aussi possible que l'exemplaire brisé s'apparente plutôt à un type plus ancien si l'on compare le diamètre de la douille au contact du limbe de cette pièce et les mesures de celui de l'exemplaire de Thémènes. La douille pourrait être longue.

L'exemplaire de la Fontaine de Loulié (Vayrac, Lot) (fig. 3 n° 3) s'apparenterait alors au type dit de Sucy-en-Brie (figure 3 n° 4). La douille est toutefois plus large que celle de l'exemplaire de Vichy (Allier) (Briard-Mohen 1983). L'allure générale de la pointe serait probablement proche de l'exemplaire du Peabody Museum (G.B.) (Audouze Gaucher 1977) d'origine inconnue, donné ici pour comparaison, plutôt que de ceux de Saint-Vitte-sur-Briance (fig. 3 n° 2) ou de la sépulture d'Arnave (Ariège) (fig. 3 n° 1, 5). Les limbes des armes de ce modèle (fig. 3 n°1 à 6) ont des courbes caractéristiques. Le "dépôt" d'Arnave est daté du Bronze moyen (Guilaine 1972) avec des haches à rebord à étranglement médian, deux poignard à deux rivets, des perles tubulaires, etc. Placées au Bronze moyen (Sucy-en-Brie) , rattachées au groupe des Duffaits (Vichy), elles sont aussi présentes au Bronze final I (Rosnoën) et jusqu'au Bronze final III (Festigny, Marne).

Plus à l'ouest, l'exemplaire de Tournet (Barsac, Gironde) (fig. 2 n°6) est daté du Bronze moyen d'Aquitaine par J. Roussot-Laroque (Roussot-Laroque 1973) qui souligne la présence de ce type de pointe de lance dans les ensembles de la culture des tumulus (dépôt de Bühl). Notre collègue note aussi (Roussot-Laroque 1989) leur fréquente association avec des haches médocaines ou à talon (dépôt de Labrède et dépôt de Saint-Vivien-de-Médoc, Gironde) (Coffyn Gachina 1972). La lance de Roucadour, un peu plus trapue, ressemble aussi à la pointe de Barsac avec un limbe guère plus long et



seraient un indice d'ancienneté de ces objets placés au Bronze moyen et rapprochés de la Civilisation des tumulus par J. Roussot-Larroque.

Au Spugo de Ganties (Haute-Garonne) la pointe de lance (fig. 3 n° 11) était associée à de la céramique du Bronze moyen régional (Guilaine 1972). Mais elle est tout à fait comparable à un exemplaire découvert dans un assemblage plus récent à Auvers (Manche) (fig. 2 n° 9). L'enfouissement de ce dépôt date de l'âge du Bronze final III (Germond et alii 1988).

Des appariements comparables, céramique du Bronze moyen-pointe de lance à douille assez courte, sont aussi utilisés (Clottes-Costantini 1976) pour dater la pointe de la grotte du Boundoulaou (Creissels, Aveyron) (fig. 3 n° 9).

un peu plus large, mais une douille très comparable. Si l'on rattachait l'exemplaire de Roucadour à celui des lances à longue douille et pointe massive connues dans des contextes de la civilisation des tumulus, il pourrait s'agir d'un modèle un peu plus ancien que supposé. La taille de la pointe de Roucadour la rapproche d'ailleurs de l'exemplaire plus élancé de Saint-Vitte-sur-Briance (Creuse), apparenté au type de Sucy-en-Brie et associée à des haches à talon de type breton, ou de la pointe du dépôt de Ville-d'Avray, datée aussi de la fin du Bronze moyen, probablement comme celle, brisée, du Puy-de-Gaudy (Saint-Feyre, Creuse) (Beausoleil 1989).

Trois des lances de type Rosnoën ou à longue douille de Port-Sainte-Foy (Gironde) sont très proches de l'exemplaire de Roucadour (Coffyn 1979, Roussot-Larroque 1989). L'une est un peu plus élancée et fine, le trou de fixation étant plus près de la partie proximale du bronze (fig. 3 n° 12). Une autre est plus fine et légère (fig. 3 n° 13) avec un limbe régulier. La troisième, la plus proche de l'exemplaire de Roucadour, est décorée au pointillé (fig. 2 n° 14) comme une autre lance à oeillet d'Eynesse (Dordogne) (J. Roussot-Larroque 1989). A. Coffyn a pu souligner que l'ovale des trous de goupilles

2.2. Remarques typologiques

Après ce rapide balayage de la plupart des pointes de lance régionale datée du Bronze moyen - plus rarement du Bronze final I (trois exemplaires) - on peut constater quelques faits chronomorphologiques. La forme du limbe, la longueur de la douille et la dimension totale de la pointe sont des critères morphologiques indifféremment retenus pour la datation de ces armes, faute d'associations probantes.

On peut supposer qu'ils varient cependant aussi selon les zones régionales. Le dépôt de Malassis (Chéry, Cher) a ainsi livré des exemples très différents de lance, typologiquement indéfinis, mais toutes à placer dans la phase finale du Bronze moyen ou au Bronze final I (Briard et alii 1969) : un fragment de très grande pointe, une douille polygonale, une douille épaisse, etc. Les unes pouvaient être à longue douille, les autres à l'inverse plus ramassées. Un cas a été rencontré dans le dépôt de Chailloué (Orme), que l'on place au Bronze final I, d'une pointe de lances à douille courte associée à une lame d'épée de type Rosnoën.

Dans certains cas, la dimension de la pointe est à considérer plus que la forme de sa flamme. L'exemplaire de Roucadour est sur ce point très proche de plusieurs pointes provenant du dépôt d'Auvers (Manche) de l'âge du Bronze final III (fig. 2 n° 9 à 11) (Germond et alii 1988). Mais la dimension de la pointe de Roucadour est d'un tiers plus grande et son fuseau près du double. Le cas se reproduit avec les pointes de lance du dépôt launacien de Rieux-Minervo (fig. 2 n° 14, figure 3 n° 8, cette dernière proche des proportions de la pointe de Roucadour) qui date au mieux de l'extrême Bronze final (Guilaine 1972).

Dans d'autres cas, la forme du limbe est considérée comme un critère sélectif. La lance datée, du fait de la grandeur de la douille, du Bronze moyen ou récent du gué de la Rochette (Seine-et-Marne) (fig. 2 n° 15) peut être comparée à celle du dépôt du Castelvieu d'Albi (Tarn) (fig. 3 n° 16) (Jolibois 1878-9), placé par association (Guilaine 1972) au Bronze moyen-Bronze final I (un poignard à rivet unique, des haches à talon ou à rebords épais) ou à la petite pièce provenant de la Couvertoirade (Aveyron) (fig. 3 n° 15) et placée peut-être abusivement aussi à cette période (Thauvin 1996). Dans tous ces cas, les flammes sont trapues et assez courtes.

A l'inverse, deux exemplaires du Bronze moyen- Bronze final I et parmi les plus proches géographiquement des documents aveyronnais ont été découverts aux Roches (Buoux, Vaucluse). Ce sont des pièces avec des flammes très longues et très étroites. Leur production est probablement locale comme l'indique un moule en grès. (Courtin 1976).

Encore faut-il reconnaître que la dimension du limbe, généralement court dans les phases finales de l'âge du Bronze, n'est pas un argument sans faille : à La Sotterie (Coulon, Deux-Sèvres) une pointe à oeillet possède une flamme très courte et triangulaire (Pautreau 1971). Et un moule de Gonfreville l'Orcher (Seine-Maritime) indique que la fabrication locale des pointes de lance à oeillets, qui se répartissent de la Somme à la Charente, donnait des objets plus courts que les modèles britanniques commercialisés (Coffyn 1985).

La dimension de la douille par rapport à la totalité de l'objet (mais également en soi) reste cependant un critère de datation. Il semble en effet que l'évolution globale de ces lances passe par une diminution de la dimension de la taille de leur pointe et par là même de la longueur de leur douille au cours de l'âge du Bronze. Mais des contre-exemples existent bien sûr avec par exemple le cas de la lance à longue douille du dépôt de Crapon, Planguenoual, Côtes-du-Nord, daté du Bronze final III (Briard 1965, 1976).

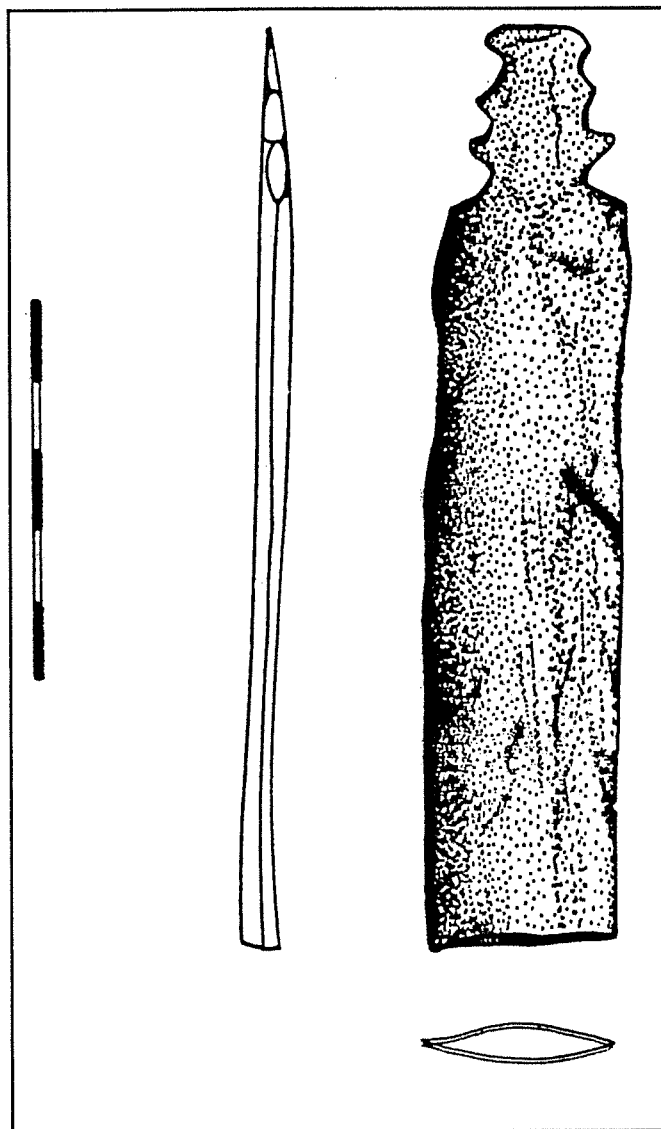


fig. 5 Fragment de lame d' épée ou poignard de la grotte de Roucadour.

du fragment conservé est de section à double bombement axial régulier.

L'épée, probablement courte et robuste, est attribuable au type de Rosnoën (Briard 1958). Son modèle est alors très caractéristique. Les dimensions de ces pièces sont généralement de 20 à 30 cm, parfois 50 cm. La largeur de l'exemplaire de Roucadour en ferait un exemplaire court. Son poids actuel est de 71,94 g.

De telles pièces sont placées chronologiquement au Bronze final I, ou à la transition des âges du Bronze récent et final en Bretagne (par des associations en dépôts) et dans le sud ouest de la France (selon la typologie). Mais elles restent rares dans cette région où il en existe guère que quelques variantes, dagues ou poignards parfois qualifiés de continentaux : Saint-Médard-de-Guizières ; dragage de l'Isle à Abzac, les grands Rois-Coutras, en Gironde (Coffyn 1979, 1985). Un poignard de Castillon-la-Bataille ne doit pas être confondu avec une épée à languette trapézoïdale large et courte, plus ancienne, également obtenue par dragage (Serventie et alii 1972). L'exemplaire des graviers de l'Adour (Saint-Sever, Landes) à languette assez large mais encochée (Coffyn 1985) était peut-être associé à une hache à ailerons médians. Mais le moulage de Mont-de-Marsan peut faire l'objet de discussion (Roussot-Larroque 1989).

Tout se passe pourtant comme si ces premières pointes de lance étaient surtout des pièces d'apparat (le cas est aussi vrai pour les autres pointes de lance de types britanniques à oeillets et ailerons perforées qui pouvaient être enrubannées) puis avaient acquis un statut d'armes réelles. La variation de la dimension des douilles résulterait de l'évolution de cet usage. Mais le même phénomène aurait pu se produire isolément dans des temps antérieurs.

3. LA LAME D'ÉPÉE

Rien ne permet d'affirmer que la pointe de lance de Roucadour ait été abandonnée avec la lame d'épée qui nous a été également confiée. Pourtant la découverte dans cette cavité d'un tel objet, contemporain de la pointe de lance, doit être signalée. Leur association est en effet fréquente dans les dépôts.

Cette lame d'épée est étroite, à bord parallèles (fig. 5). La pièce est à languette très étroite, très faiblement trapézoïdale, et crantée par des encoches. Les deux tranchants de son extrémité proximale, à environ 1,5 cm de la languette et sur une longueur à peu près identique, présentent des traces de pincements obliques. La lame est rétrécie au niveau de la poignée. Ces marques crénelées signalent le talon sans cran de l'épée. Elles assuraient la fixation de la poignée en matière périssable. Le profil droit

Pour mémoire, cette épée est la deuxième découverte dans la cavité de Roucadour. On y a découvert autrefois une épée de mode continentale un peu plus récente. Elle est de type d'Erbenheim, d'une longueur de 62 cm dont 12,5 de poignée, garde et languette compris pour un poids de 490 gr. Elle possède 5 ou 6 trous de rivets percés à froid sur la poignée et deux autres paires de rivets sur le renflement de la garde. Cette épée est datée du Bronze final II a (Ha A de Reinecke) .

3.2. Analyse de l'épée

	Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Co
1	89,7	8,25	0,05	0,5	--	0,05	0,25	--	0,001	--	--

Tableau 2. Composition métallographique de l'épée à languette de la grotte de Roucadour.
(tr : inférieur à 0,001 % ; -- : non décelé)

Avec prudence on peut rapprocher cette analyse de celles des haches à rebord régionales. On soulignera les fortes convergences entre ces productions avec la faiblesse relative de l'étain (un peu plus de 8 %) , la teneur notable du nickel, les valeurs proches de l'argent, la faiblesse du plomb, toutes ces données se différenciant nettement des haches médocaines

4. LE QUERCY ET LA FIN DE L'AGE DU BRONZE MOYEN REGIONAL

La place particulière de la région du causse de Gramat dans le déroulement de l'âge du Bronze est bien illustrée par les deux objets que nous venons de décrire.

Les pointes de lance du bronze moyen-bronze final I sont dans le sud-ouest de la France de deux types principaux. Leur répartition (fig. 4) montre l'importance des axes de circulation liés au ramification des affluents de la Garonne et des bassins de la Charente et de la Loire. L'information n'est pas nouvelle. Les pointes des divers modèles de tradition sinon de production britanniques ont été surtout découvertes dans la partie nord aquitaine. A Vilhonneur, au Bois-du-Roc, un moule a produit un type de lance à oeillet (Mohen 1980) qui assure, comme en Seine-Maritime, de l'existence d'une production locale. Le fragment de roche avait été utilisée aussi pour fabriquer une hache de type médocain.

Les pointes de lance à longue douille ont une distribution géographique plus méridionales du fait de divers exemplaires languedociens ou caussenards, mais aux types parfois abâtardis. Elles sont cependant aussi présentes au nord de la région. Chronologiquement, les plus anciennes dateraient du Bronze C, la phase récente de la Civilisation des Tumulus nord-alpins, (Gomez 1995) dans l'aire du groupe des Duffaits, apparaissant peut-être même un peu auparavant (Briard, Mohen 1976). La plupart se placeraient au Bronze D (Bronze final I).

L'épée de type de Rosnoën provenant de Roucadour est connue en Bretagne et dans la zone atlantique. Elle date du début du Bronze final I.

Ces deux objets indiquent l'impact en Quercy des relations métallurgiques animés par des réseaux occidentaux. On sait que le commerce des armes est dans cette région à mettre essentiellement au profit du monde atlantique. Il semble que cela soit le cas pour l'épée, peut-être aussi pour certaines lances. Le type à longue douille est présent dans les ensembles de la civilisation des tumulus (Tombe 3 de Beverungen-Herstelle en Westphalie orientale) (Berenger 1989). Il paraît avoir concurrencé les productions de types sinon d'origine atlantiques dans une province acquise aux modes orientales. La distribution géographique des pointes de lance à longue douille, surtout opposée

à celle des modèles britanniques, pose la question d'une production régionale adaptée voire d'un commerce différent, plus directement en relation avec des voies traversant le Massif central, via ses marges septentrionales ou via les Grands Causses ou même le bassin de la Garonne.

Le Quercy, petite entité régionale, est en effet, au cours du Bronze moyen et au début de l'âge du Bronze final, au carrefour de nombreuses influences culturelles. Une tentative de cartographie illustre cette situation particulière. La zone est d'abord au contact des apports atlantiques depuis le nord-ouest de la région (par exemple à travers la diffusion des haches de type centre-ouest ou des objets considérés comme marqueurs du groupe de Rosnoën), et des apports continentaux via l'est et le sud-est régional (qu'il s'agisse de la métallurgie mais aussi de la céramique). L'adoption de la céramique excisée-estampée dans le sud-ouest de la France, la focalisation des traits de la culture des Duffaits, l'existence de faciès ou de modes céramiques originaux (style du Noyer ou groupe du causse de Gramat, vases polypodes, céramiques à décors plastiques, etc.) trouvent dans le Quercy un lieu de confrontation géographiquement propice.

Mais il semble assez vain de définir cette ambiance en privilégiant l'influence d'une tradition aquitaine ou charentaise, ou de tenter de rapprocher le groupe du Noyer des Duffaits, voire de la civilisation des tumulus, toutes hypothèses satisfaisantes, si l'on ne conçoit pas l'ouverture transculturelle de cette région. Cette richesse de la confrontation des réseaux et des échanges, un peu comme en Languedoc occidental, a assuré au cours des âges du Bronze un rôle particulier à cette région.

* Centre d'Anthropologie, UMR 150 CNRS - EHESS- Université P. Sabatier, Toulouse.

** Association Racines. *** UMR 6566 CNRS - Université de Rennes I

Bibliographie

- AUDOUZE F., GAUCHER G., 1977 - Les objets de l'âge du bronze de la collection R. Daniel, *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t. 14, C.R.S.M. n°1, p. 20-29, 3 fig.
- AUDIBERT J. DELORD L. Essai de synchronisation entre l'âge du bronze du Midi et celui du nord-est de la France, *Revue Archéologique de l'Est*, t. X, p. 7-23, 7 fig.
- BALSAN L., 1938 - La grotte des fées à Roquefort, P.v. de la Société des lettres, *Sciences et Arts de l'Aveyron*, p.92
- BEAUSOLEIL J.M., (1989) - *Le bronze moyen dans le nord-est du Massif-central, Dynamique du bronze moyen en Europe occidentale*, Paris, éd. CTHS, p. 351-377, 14 fig.
- BERENGER D., 1989 - L'âge du bronze moyen en Westphalie (résumé) *Dynamique du bronze moyen en Europe occidentale*, Paris, éd. CTHS, p. 99-101, 1 fig.
- BLANCHET J.C. MOHEN J.P., 1977 - Le dépôt du bronze final I de Saint-Just-en-Chaussée oise, *Bull. Soc. Préhist. Franç.* T. 14, Etudes et travaux fasc. 1, p. 472-481, 8 fig.
- BRIARD J., 1958 - Le dépôt de Penavern en Rosnoën, Finistère, *Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Générale et de Préhistoire de la Faculté des Sciences de Rennes*, 1958, p. 24-34.ill.
- BRIARD J., 1965 - *Les dépôts bretons et l'âge du bronze atlantique*, Rennes, 352 p., 112 fig.
- BRIARD J., 1976 - *Les civilisations de l'âge du bronze en Armorique*, La Préhistoire Française, C.N.R.S., Paris, p. 561-574, 7 fig.
- BRIARD J., MOHEN J.P., 1983 - Typologie des objets de l'âge du bronze en France, poignards, hallebardes, pointes de lance, pointes de flèche, armements défensifs, fasc. II, *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, 159 p., ill.
- BRIARD J. CORDIER G. GAUCHER G. BOURHIS J., ESTEOLE J. - Un dépôt de la fin du bronze moyen à Malassis, commune de Chéry (Cher) *Gallia-Préhistoire*, XII, p. 37-82, 24 fig., 9 tabl.
- BRUN P., MORDAN C. dir., 1988 - Le groupe Rhin-Suisse-France Orientale et la notion de Civilisation des Champs d'Urnes, *Actes du Colloque international de Nemours, 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France*, n°1, 776 p.
- CAILLEAUX L., BARBIER M., MORDANT C., 1990 - Les épées du gué de la Rochette Seine-et-Marne, *Bull.*

- Soc. Préhist. Franç.*, t. 87, 7, p. 217-224, 3 fig.
- CLOTTE J. COSTANTINI G., 1976 - Les civilisations de l'âge du bronze dans les causses, *La Préhistoire française*, t. II, p. 470-482, 6 fig.
- CLOTTE. LORBLANCHET M., 1969 - La grotte du Noyer, Esclauzels, Lot. note préliminaire, *Congrès Préhistorique de France*, XIXe session Auvergne, Paris, Société Préhistorique Française, p. 145-164
- COFFYN A., 1976 - *Les civilisations de l'âge du bronze en Aquitaine*, la Préhistoire Française, t. II, C.N.R.S., p. 532-542, 4 fig., 1 pl.
- COFFYN A., 1979 - Objets de bronze dragués dans la Dordogne à Port-Sainte-Foy (Gironde) *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, XLVII, p.3-16, 5 fig.
- COFFYN A., 1979 - Pointes de lance provenant des draguages de l'Isle à Abzac, *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, XLVII, p. 125-126, 1 fig.
- COFFYN A., 1985 - *Le bronze final atlantique dans la Péninsule ibérique*, éd. Centre Pierre Paris, n°11, de Boccard, Paris, 441p., 71 fig., 57 cartes, LXXII pl.
- COFFYN A. GACHINA J., 1972 - Un dépôt de l'âge du bronze à Saint Vivien de Médoc, Gironde, *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t.69, p. 212-217, 4 fig.
- COLLE J.R., 1963 - Un fond de cabane du bronze moyen aux Piloquets de Barzan, *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t. 19, p. 27-30, 2 fig.
- COSTANTINI G. DEDET B. FAGES G. VERNHET A., 1985 - Vestiges protohistoriques dans les Grands Causses, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 1-25, 122 fig.
- COURTIN J., 1976 - *Les civilisations de l'âge du bronze en Provence, le bronze ancien et le bronze moyen*, La Préhistoire Française, C.N.R.S., Paris, p.445-451, 3 fig.
- GACHINA J., 1977 - Objets inédits de l'âge du bronze en Charente maritime, Recueil de la Société Archéologique et d'Histoire de la Charente-Maritime, III, p. 11-21, 3 fig.
- GASCO J., 1987 - Development and decline in the méditerranéan bronze age of southern France : Languedoc and Provence, in C. Mathers S. Stoddart eds., *Development and Decline in the Mediterranean Bronze Age*, *Sheffield Archaeological Monographs*, 8, J.R. Collins Publications, University of Sheffield, England, p. 99-1218, 14 ill.
- GERMOND G., GOMEZ J., VERRON G., BOURHIS J.R., 1988 - Nouvelles recherches sur le dépôt d'Auvers (Manche), *Bull. Soc. Préhist. Franç.* T. 85, 1, p. 15-31, 7 fig.
- GOMEZ J., 1980 - *Les cultures de l'âge du bronze dans le bassin de la Charente*, Périgueux, 118 p., 84 fig., 4 pl.
- GOMEZ J., 1995 - *Le bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la civilisation des tumulus*, éd. Picard, Paris, 375 p., 108 fig., 77 pl.
- GUILAINE J., 1972 - *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Edit. Klincksieck, Paris, 460 p., 134 fig., 11 pl.
- JOLIBOIS E., 1878-9 - Les antiquités du Castelvieu d'Albi, *Revue du Tarn*, p. 315
- MOHEN J.P., 1977 - L'âge du bronze dans la région de Paris, éd. Des Musées Nationaux, Paris, 254 p., ill.
- MOHEN J.P., 1980-81 - Moules multiples des fondeurs de l'âge du bronze, *Antiquités Nationales*, n° 12-13, p. 27-33, 4 fig.
- NIEDERLENDER A., LACAM R., ARNAL J., 1966 - Le gisement néolithique de Roucadour Thémines, Lot, IIIe supplément à Gallia-Préhistoire, 206 p., 42 fig., XVI pl.
- PAUTREAU J.P., 1971 - L'âge du bronze au Musée du Pilon à Niort (Deux-Sèvres), *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t. 68, p. 578-586, 5 fig.
- PININGRE J.F. sous la direction de, 1989 - *Dynamique du bronze moyen en Europe occidentale*, Paris, éd. CTHS, 603 p. III
- ROUDIL J.L., 1972 - *L'Age du Bronze en Languedoc oriental*, Edit. Klincksieck, Paris, 302 p., 108 fig., 27 pl.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 1973 - Poignards et pointes de lance en bronze de Barzac (Gironde), *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t.LXX, p. 240-243, 1 fig.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 1981 - Quelques bronzes inédits ou peu connus de l'Agenais, *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t. 78, 10-12, pp. 472-483, 4 fig.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 1989 - *Le bronze moyen d'Aquitaine et la culture des tumulus, Dynamique du bronze moyen en Europe occidentale*, Paris, éd. CTHS, p.393-427, 7 fig.
- SERONIE-VIVIEN M.-R., 1971 - Le Bronze moyen en Quercy. La civilisation du Causse de Gramat, *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t. 68, Etudes et travaux 1, p. 440-450, 9 fig.
- SERVENTIE P., COFFYN A., RACHET M., 1972 - Objet dragués dans l'Isle, *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, XL, p. 18-23, 2 fig.
- THAUVIN-BOULESTIN E., 1998 - Le Bronze ancien et bronze moyen des grands Causses et des causses du Quercy, coédition Préhistoire Quercinoise et C.T.H.S., 510 p. 170 fig et cartes.